

ÉRIC MAHIAS

# LE PÉPIN

(Nouvelle, suite de « Confinement », « Le  
Miroir », et de « La Pomme »)

Six pépins bleus dans une soucoupe verte.

Six, beauté et harmonie.

Six, exigence et impatience.

\*

Clément est allé ouvrir la fenêtre. Il fait encore frais ce matin, 3 avril 2021. Quatre degrés au thermomètre fluorescent surplombant la pharmacie, au pied de son immeuble.

Il se retourne, les bras croisés, le dos au jour. L'ombre qui se projette sur le parquet lui donne la conscience de son existence. C'est bien lui. Il pourrait en douter tant il a failli se perdre au milieu des péripéties qui agitent ses jours. Il ne comprend pas bien comment le journal est arrivé sur sa table, ne se souvient pas de l'avoir acheté. Il n'achète jamais de journaux, ni de revues. Il comprend encore moins comment l'année 2021 est arrivée aussi vite. Est-ce cette forme de paresse née avec le confinement qui a avalé le temps comme elle a rétréci sa patience ?

C'est une lutte permanente pour l'étudiant, ne pas céder à la nonchalance. Ne pas utiliser sans cesse le prétexte des jours qui se ressemblent pour ne pas entreprendre ce qui doit être fait.

À sa gauche, sur la table, 3,6 mg de cyanure. L'étudiant en biologie avait été surpris d'apprendre qu'un banal pépin de pomme pouvait être le prélude à de sérieux ennuis. Six pépins, 3,6 mg de poison mortel. Bon, il lui faudrait en avaler au moins cent pour que cela représente un vrai danger. Dix pommes, pas plus, en fait. Banal. 100 pépins de pomme écrasés dans une petit jus de muguet et plus de Clément...

Il secoue la tête. Pourquoi ces sombres pensées se sont-elles agrippées à son esprit ?

Il lui faut un deuxième café ! Au coin de la rue le Clocher du Village maintient une petite activité de service. Café à emporter et quelques plats du jour à midi (et des huitres aussi... miam !). Mais défense d'entrer, tout doit se passer sur le pas de porte. Les Boulonnais ont appris à vivre dehors. Vivre dehors ou mourir ? Et voilà encore cette idée de mort qui l'assaille sournoisement !

Clément, levé depuis moins de 30 minutes, découvre qu'il est tout habillé. La raison de cet accoutrement inhabituel lui échappe. De la main gauche, il attrape sa parka suspendue à la porte d'entrée, de la main droite il actionne la poignée de porcelaine. Il marque un arrêt, reste agrippé au pommeau. Il aime sa douceur, ça lui rappelle la maison de sa grand-mère, dans le Loiret. C'est un garçon nostalgique qui descend marche après marche les cinq étages. À 14 ans, il avait passé trois semaines chez son aïeule pour soigner une pneumonie attrapée au vent du tracteur. Mamie lui avait appris à tricoter. Il n'avait jamais été plus loin que l'écharpe.

Il franchit le portail de l'immeuble un sourire aux lèvres. Qu'est-elle devenue cette écharpe ? Perdue ici ou là au milieu d'un déménagement, sans doute. Un des nombreux changements d'adresse qui l'ont empêché de se sentir durablement chez lui quelque part. Zut, il a oublié de mettre

son masque. Il fouille les poches de sa veste et, dans la gauche, reconnaît la consistance de l'élastique. Il en a partout des masques. Des chirurgicaux, une face blanche, une face verte. Il applique la protection sur le visage, pince la baguette de métal contre le nez. En levant les yeux autour de lui, il ne voit que des chirurgiens à la bouche verte. Sommes-nous tous en souffrance pour qu'il y ait besoin de tant de chirurgiens ? Il ne nous manque plus que la blouse et les chaussons jetables. *État d'Urgence Sanitaire*. C'est vraiment sérieux d'appeler ça une urgence ? Tout est en suspend et on appelle ça une urgence ! Clément marche vers le café, perdu dans ses pensées. Des pensées malades. Il n'arrive pas à s'en défaire, ce matin. Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond, mais quoi ?

Depuis le perron du Clocher, une femme le regarde avancer vers elle. Le jeune homme ne voit que ses yeux, évidemment. Une chirurgienne l'attend au Café.

– Bonjour madame, je peux avoir un expresso ?

– Bien sûr, je vous rapporte ça de suite.

La serveuse s'éclipse. Une voiture rouge démarre au feu rouge et emmène avec elle le souffle rauque du percolateur.

– Merci madame. Vous êtes nouvelle ici ? On ne se s'est pas vu quelque part ?

Il est perspicace, pense Skuld.

Lorsque la Norne est sortie de derrière le miroir tout à l'heure, ses sœurs l'ont avertie : tu vas être démasquée ! Ben non, justement, puisque je serai masquée ! a-t-elle répondu. La jeune magicienne ne manque pas d'humour. Mais ce n'est

pas ce qui va la tirer d'affaire. Clément l'a reconnue, c'est sûr, même s'il ne sait pas encore la replacer.

– Oh, vous savez, je passe d'un café à l'autre en ce moment.

– Ah ?... Mais moi, je ne prends de café qu'ici. Non, je pense que je vous ai vue ailleurs. À la librairie, en face ? Vous m'avez vendu un livre ? Je n'achète jamais de journaux.

Skuld transpire. Il a déjà fait le lien quelque part dans ses neurones, c'est sûr. Ça n'était pas une bonne idée d'aller voir comment il se comportait dans le futur en dehors de chez lui.

– Excusez-moi, j'ai du travail à l'intérieur. Vous voulez autre chose ?

Clément fait tourner le reste de café dans sa tasse. Il incline délicatement la porcelaine pour diluer la mousse accrochée aux bords. Quelques grains de sucre de canne roulent au fond. Il pense aux pépins bleus sur la soucoupe verte, au journal, à la fille. Où est-elle ? Il est sûr que cette fille a un rapport avec ce qui lui arrive.

Il a besoin de marcher. Jusqu'au parc Rothschild. S'il est ouvert ça lui donnera l'impression d'avaler de l'oxygène pur.

\*

Skuld a senti le danger. D'un jet, elle s'est éclipsée derrière le grand miroir du café et, de là, par une connexion que seules les Nornes connaissent, dans celui de Clément. Le conciliabule entre les trois sœurs est inévitable.

– Il se doute de quelque chose...

– Tu as raison, intervient Urd, prêtresse du passé. Je pense que nous avons été trop confiantes.

– Qu’aurions-nous dû faire alors ? ponctue Verdandi, la responsable du présent. Tu es la plus âgée de nous trois. Même si le court voyage dans le passé de ce jeune homme n’a pas été un grand succès, tu as plus d’expérience que Skuld et moi réunies.

– Eh bien, je pense que Skuld a oublié que, même dans le futur très proche, les surprises ne sont pas exclues. En propulsant Clément un an en avant, nous n’imaginions pas que cette drôle de situation pouvait avoir perduré – les humains appellent ça le confinement, si j’ai bien compris. Non seulement il sent qu’il s’est passé quelque chose dans son continuum-temps, un bout de sa vie qui s’est évaporé, mais, en plus, c’est pour retrouver exactement les mêmes conditions qu’avant. À sa place, je serais tout aussi déprimée que lui !

– Je n’en suis pas si sûr que ça, reprend la plus jeune. S’il est vrai que j’aurais dû d’abord jeter un coup d’œil sur 2021 avant de l’y emmener, au fond je lui ai économisé tout une année à se morfondre dans sa chambre de bonne.

– Probablement, oui, murmure Urd comme pour elle-même. Mais il n’en a pas conscience, même s’il sent qu’il s’est passé un truc.

\*

Clément a fait le tour du parc, jusqu’au fond, par le petit pont japonais. Voir quelques joggeurs sans masque lui a fait du bien. Il rentre de meilleure humeur, décidé à avancer dans ses cours.

Le monde des Nornes est bien fait. En sautant de 2020 à 2021, le jeune homme a aussi validé son année d'études en biologie et emporté avec lui toutes les connaissances qu'il aurait dû péniblement ingurgiter. Alors, d'où vient ce malaise qui, toute la matinée, l'a étreint ? Il y pense sur tout le trajet du retour. Il y pense dans la rue des Abondances, il y pense dans la rue Anna Jacquin. En arrivant sur la place du Théâtre l'évidence s'impose : ce vieux miroir qu'il a accroché au-dessus de la cheminée, parce que ça agrandissait la pièce et y ramenait de la lumière, ce vieux miroir doit disparaître. Clément a le sentiment que cette glace a joué un rôle dans tout ce qui lui est arrivé. D'abord ce fou qui sautait sur les rayons du soleil en mars... 2020 ? 2021 ? Il ne sait plus trop ! Ce fou qui a fini par entrer et ressortir de son miroir. Puis, le rayon bleu qui l'a transporté sous la coupole du Panthéon. En 1851, ça pour le coup il en est sûr. Il est bien sorti de derrière le miroir, non ? Et, pour finir – mais est-ce vraiment fini ? – l'apparition soudaine d'un journal qu'il n'a jamais acheté, dont la date de parution a quelque chose d'étrange, aussi étrange que cette fille qu'il a vu au café tout à l'heure et qu'il est sûr d'avoir déjà rencontrée quelque part. Alors qu'il ne voit quasiment personne depuis des mois. Il se souvient avoir retourné le miroir pour éviter que le fou de l'avenue Clément (oui, c'est aussi son prénom, l'auteur ne l'a pas fait exprès) ne vienne y nicher définitivement. Mais, à ce stade, ses souvenirs sont-ils fiables ?

Dos au théâtre, le jeune homme s'assoit sur un banc, à l'abri des quelques buissons persistants qui ornent la place. Au soleil, il fait presque tiède. Autre chose le chiffonne. La pomme, les pépins. Il s'est passé un truc pas normal avec ces pépins, comme s'ils étaient animés de leur propre volonté. Il y en avait dix, il en est sûr. Il en reste six seulement. Et ils sont bleus. Vous avez déjà vu des pépins bleus, vraiment

bleus ? Bleu comme le rayon qui l'a suspendu au pendule de Foucault !

Clément se lève d'un trait, une énergie nouvelle s'est soudain emparée de lui. Il marche droit devant, les yeux fixés sur le trottoir d'en face qu'il voudrait avoir déjà atteint. Le démarrage des véhicules impatients stoppe son élan. Il trépigne au pied du passage piétons, surveillant chaque voiture, chaque vélo approchant du feu. Une voiture bleue brûle le tricolore., la suivante s'arrête. L'étudiant traverse à grandes enjambées, remonte l'avenue jusqu'à son immeuble, gravit les cinq étages, clés en main pour ne perdre pas même un dixième de seconde. Il ouvre la porte, pénètre dans sa chambrette, se dirige droit vers le miroir, ou plutôt légèrement de biais, par le côté gauche. Est-ce un reflet, un défaut dans la glace ? Il lui semble voir trois ombres de femmes qui s'agitent pendant qu'il décroche le cadre en bois. Le miroir sous le bras gauche, il s'approche de la table, saisit la coupelle verte de la main droite et verse le contenu dans sa poche. Il dévale les cinq étages pour la deuxième fois, ce 3 avril 2021, manque de rater une ou deux marches mais se ressaisit sans trop savoir comment, avant d'atteindre les poubelles dans le recoin du couloir sombre où il dépose précautionneusement le miroir (il ne manquerait plus qu'il se prenne 7 ans de malheur par-dessus le marché). Avant de rabattre le couvercle, il râcle dans sa poche et jette son contenu par-dessus le miroir.

Un pépin bleu, un seul, est resté dans sa poche !